

Le mur et l'araignée

L'araignée se laisse aller,
Elle a l'air inanimé dans son étoile
Mais sans se gêner ni se bousculer,
Tisse tranquille sa toile.

Elle vient s'appuyer sur le mur
Qui n'a rien demandé à personne.
Elle va l'apprivoiser à coup sûr
Et en faire un pilier de son trône.

L'araignée attend sagement la visite
De rampants et d'escadrons de chasse de tous horizons.
Peu lui importe que le mur s'agite
Puisqu'elle s'agrippe aux cloisons.

Invités et pièges de dernière heure
Font office de repas de la dame araignée.
Les uns gesticulent, les autres se meurent
Et se morfondent sans rechigner.

Que de remue-ménage s'écrit le mur,
Cela ne peut plus durer !
L'araignée est au pied du mur
Et se voit en un coup de vent, virée.

Réfugiée dans ses pensées de retraite,
La petite bête a des idées derrière la tête
Et n'aime pas ainsi qu'on la traite.
Battue mais pas résignée, elle s'entête.

Le mur, de nouveau tout blanc comme un nouveau né,
Croit un instant à sa lumière
Mais ce n'était sans compter sur l'araignée
Qui dans un petit coin, a rebattit sa chaumière.

Abattu et déprimé par tant de persévérance
Le mur en perd sa rigidité
Et se laisse envahir sans résistance
Par cette arachnide d'une étrange cupidité.

Cyril SUQUET

Poème tiré du recueil *Entre Ciel et Terre* - © 1998